

cevait, ayant pris fin, il ne pouvait désormais compter que sur son travail. Vaillamment il sculpta une nouvelle statue. Elle représente une femme assise : *La Béatitude*. C'est l'antithèse du *Remords*. Cette remarquable figure qui parut au Salon de 1869, a été généreusement offerte par l'auteur, après la guerre, à la Société de secours aux blessés.

Dès le mois de juin de cette année 1869, le courage et l'énergie de l'artiste furent mis à une rude épreuve. Il était sans travail, sans ressources et il venait d'avoir un enfant. Il partit alors pour le Midi. Là, il obtint la commande d'un petit fronton pour le Château-d'eau de Tarascon ; il prépara les portraits des Félîtres : Mistral, Roumanille, Aubanel et Roumieux et il fit, au compte de l'État, le buste en marbre de Bailly pour l'Institut. Le buste du premier maire de Paris, ancien président de l'Assemblée Constituante, fut exposé au Salon de 1870.

*
* * *

Jusqu'alors cependant, malgré des déceptions pénibles, Amy semble n'avoir reçu la visite que des songes heureux. Mais la guerre éclate ; la période des angoisses et des déboires commence pour lui. Elle s'est prolongée, hélas ! trop longtemps, pendant les plus belles années de la vie.

En 1872, il taille dans un médaillon en marbre de Carrare, le portrait grandeur nature de Frédéric Mistral. Ce portrait qui fut signalé avec de grands éloges par les critiques d'art, par Armand de Pontmartin et par Théodore de Banville, fut exposé au Salon avec un buste en marbre de jeune fille : *l'Innocence*, allégorie d'un sentiment si suave qu'elle rend vraisemblables à l'imagination du contemplateur les plus fraîches, les plus douces et les plus pures visions des poètes. Voici l'harmonieux sonnet que cette ravissante figure inspira à un écrivain du plus rare talent, M. Auguste Baluffe, alors rédacteur du journal *l'Hérault* et depuis chroniqueur et critique d'art des mieux appréciés de la grande presse parisienne.